

Les élèves ambassadeurs « PHARe » du collège Victoire-Daubié se sont chargés de mobiliser leurs camarades pour qu'ils portent un vêtement bleu, jeudi, lors de la journée nationale de lutte contre le harcèlement.



PLOUZANÉ

Collège Daubié : ils agissent contre le harcèlement

Au collège Victoire-Daubié, des élèves ambassadeurs sensibilisent leurs camarades au harcèlement. Jeudi, nous avons rencontré trois d'entre eux, dans le cadre de la journée nationale dédiée à la lutte contre ce fléau.

● Le harcèlement touche des milliers d'enfants, qui, quotidiennement, souffrent de vexations, de mises à l'écart, voire de violences physiques. Au collège Victoire-Daubié, des élèves ambassadeurs, dont Naomi (11 ans), Maria (14 ans) et Erwann (12 ans), formés dans le cadre du programme PHARe, sensibilisent leurs camarades et veulent lutter contre ce fléau.

« J'ai été insultée par une fille, dès la maternelle, et ça s'est poursuivi en primaire. Ma mère, qui était au courant, a fini par me changer d'école en CM1 et, depuis, je n'ai plus de problème. Mais maintenant, je

veux aider les autres », précise Naomi. Avec ses camarades, elle s'est rendue dans les classes pour porter la bonne parole, expliquer leur rôle d'ambassadeur et distribuer des flyers, à l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement, le jeudi 7 novembre 2024.

Un acte tragique l'an dernier

« Une boîte à mots a été installée au collège depuis quelques années, pour qu'anonymement ou pas les élèves puissent faire des signalements. On l'ouvre une fois par semaine avec la CPE », poursuit Maria, elle-même victime de cyberharcèlement.

L'an dernier, beaucoup de jeunes ont été marqués par le suicide d'une collégienne, à Plouzané. « Ce n'est pas acceptable que des gens meurent à cause d'insultes ou de violences faites par d'autres. C'est révoltant ! », insiste Naomi.

Erwann n'a pas été victime directement, mais a été confronté au phénomène en CM1 et CM2 : « Même si certains élèves ne sont pas populaires ou sont distants, ce n'est pas une raison pour les harceler. C'est lâche. Personne ne mérite ça. Il faut donc alerter les jeunes, dès le CP. C'est ce que l'on va faire dans les écoles de Plouzané ».

« Avec ce que j'ai subi je me méfie »

Les réseaux sociaux, messageries, courriels, etc., sont des supports que beaucoup de harceleurs utilisent pour nuire aux autres. « Comme beaucoup de jeunes, je vais sur les réseaux sociaux, mais maintenant, avec ce que j'ai subi, je me méfie », relativise Maria.

De son côté, le collège suit de très près, en lien avec les familles, les enfants harcelés et les harceleurs. Leur souffrance s'exprime parfois à l'école, mais aussi dans un contexte plus global. « On a de moins en moins de harcèlement scolaire, mais dès que l'on a connaissance d'un signalement, on agit très rapidement, ce qui permet d'obtenir un résultat. Ici on travaille beaucoup sur l'empathie, comprendre l'autre et comment il fonctionne. Un climat serein et le bien-être à l'école sont propices pour éviter les situations de harcèlement », conclut Philippe Leguet, principal du collège.

Pratique

Les victimes de harcèlement ou de violences numériques peuvent appeler le 3018, un numéro gratuit, anonyme et confidentiel, disponible 7 jours sur 7, de 9 h à 23 h. Site web : <https://e-enfance.org/besoin-daide/>